



# NOTE SYNTHETIQUE DE LA CAMPAGNE « MON LAIT EST LOCAL » MARS 2020

## Une alimentation du bétail de qualité pour améliorer la production laitière dans les Pays sahéliens d'Afrique de l'Ouest<sup>1</sup>

### DES INJONCTIONS AU DEVELOPPEMENT DES FILIERES LAITIERES LOCALES

En Afrique de l'Ouest, la demande en produits laitiers est historiquement satisfaite par l'importation de poudres de lait très faiblement taxées. Ces importations alimentent largement la récente expansion de l'industrie laitière soutenue par des investissements internationaux croissants. Le choix de baser les politiques laitières sur l'importation de poudres de lait est remis en discussion pour plusieurs raisons :

- le déséquilibre engendré par les importations dans la balance commerciale de certains pays ;
- la dépendance vis-à-vis de poudres de lait dont l'évolution des prix sur le marché mondial est incertaine ;
- la concurrence déloyale de produits de substitution du lait, les mélanges de

poudres de lait rengraissées en matières grasses végétales<sup>2</sup>, 30% moins chers que les poudres de lait entier ;

- la déstabilisation de filières locales génératrices d'emplois et de revenus.

Plusieurs acteurs de la profession et de la société civile ouest-africaine<sup>3</sup> demandent des politiques incitatives à la production et à la transformation du lait local ainsi que des politiques fiscales et commerciales favorisant la création d'un environnement économique propice.

Ces injonctions au développement de la production de lait local contribuent à relancer les débats sur les voies pour améliorer l'accès des éleveurs à une alimentation de qualité pour leur bétail. Cette note se propose de contribuer aux réflexions en cours en proposant des principes pour orienter l'action à l'avenir.

1 Ce document reprend de manière synthétique les arguments et les analyses empiriques développées dans la note thématique : « Améliorer l'accès des éleveurs à une alimentation du bétail de qualité pour augmenter la production laitière dans les Pays sahéliens d'Afrique de l'Ouest », 20 p., réalisée par Sergio Magnani (2019) dans le cadre de la campagne « Mon lait est local ». <https://www.inter-reseaux.org/ressources/article/note-thematique-ameliorer-l-acces>

2 Principalement de l'huile de palme dont la culture est un moteur important de déforestation en Asie et en Afrique.

3 Parmi celles-ci, la campagne « Mon lait est local » est portée par Oxfam, RBM, APESS et ROPPA ainsi que des coalitions nationales au Mali, Niger, Burkina Faso, Sénégal, Mauritanie et Tchad.

## UNE ACTION PUBLIQUE TECHNICISEE

En Afrique de l'Ouest, dans un contexte politique et commercial défavorable, le développement de la production laitière locale a été basé sur la reproduction discontinue d'éléments du modèle zootechnique de l'intensification de l'élevage. Dans un objectif d'augmentation de la productivité individuelle des animaux par l'émancipation des systèmes d'élevage de leur environnement, ce modèle suppose d'actionner trois types de leviers :

- > « améliorer » le potentiel génétique des animaux, par la substitution ou le croisement des races locales avec des races allochtones ;
- > accroître la dimension commerciale du lait aux dépens d'autres usages et attributs ;
- > favoriser une alimentation animale basée le plus possible sur l'apport d'intrants.

L'intensification a montré sa faible adaptation à l'écologie des milieux arides où la variabilité climatique est structurelle et les pasteurs utilisent la mobilité pour en exploiter les effets sur les ressources végétales. Sa logique linéaire est aussi peu compréhensive de la complexité des interactions agriculture – pastoralisme dans les milieux sub-humides de la bande sahélo-soudanienne.

Plusieurs types de « ressources » sont utilisées au Sahel pour l'alimentation du bétail. Au-delà des pâturages herbagers et ligneux des parcours, on peut distinguer deux autres catégories d'aliments de bétail : 1) les résidus agricoles consommés dans les champs ou stockés (chaumes de céréales, fanes de légumineuses, etc.), 2) les sous-produits agro-industriels (SPAI ; sons, tourteaux, farines basses) et les aliments élaborés, tels les concentrés.

Dans les cercles du développement on insiste souvent sur deux options pour l'alimentation du bétail : les cultures fourragères ; l'usage de SPAI et d'aliments concentrés.

### **Les cultures fourragères**

Les cultures fourragères sont un élément clé

des dispositifs de recherche et développement de l'élevage au Sahel. Les résultats, souvent satisfaisants en station, n'ont pas suivis en milieu réel. Les conditions favorables à leur développement, difficiles à réunir, expliquent les raisons de leur faible adoption : (i) une large disponibilité en foncier et main d'œuvre, (ii) des capacités d'investissement importantes (iii) la présence d'une source d'eau abondante et d'accès facile (iv) la disponibilité de semences difficiles à reproduire et de produits phytosanitaires. Les cultures fourragères demeurent une option difficile à généraliser dans des milieux où le bétail peut être nourri autrement, selon des pratiques et des savoirs focalisant sur les liens entre dynamiques écologiques et productives, alimentation sélective du bétail et mobilité pastorale.

### **Les SPAI et les aliments concentrés**

Ces aliments connaissent des prix élevés et variables. Leur cherté oblige les éleveurs à des arbitrages complexes au sein des troupeaux, le plus souvent dans un but supplétif des pâturages. Le stockage peut atténuer les effets de ces variations mais pose différents problèmes : estimation des besoins, infrastructures, transport des aliments en transhumance. La distribution d'aliments de bétail est une action classique de la gestion d'urgence des crises pastorales. Les facteurs qui limitent la portée de ces initiatives sont connus : le caractère localisé des banques d'aliment de bétail et les problèmes dans la gestion des stocks, la lenteur des distributions et leur faible capacité à atteindre les milieux ruraux. Améliorer durablement l'accès aux SPAI et aux concentrés en Afrique de l'Ouest implique de s'intéresser aux filières agricoles d'origine des sous-produits, à la concurrence entre différents usages et à la structuration des filières de commercialisation. Etant donnée les contraintes actuelles de disponibilité et d'accès, et l'absence de politiques agricoles régionales d'encadrement des filières agricoles et commerciales autour de SPAI, il semble utopique de baser le développement d'une production laitière régionale sur ces aliments.

## REPENSER L'ALIMENTATION DU BÉTAIL DANS LES INTERACTIONS ENTRE SYSTEMES DE PRODUCTION ET ENVIRONNEMENT

### **Faire d'une meilleure insertion territoriale de l'élevage la clé d'une production à faible apport d'intrants**

L'artificialisation des conditions d'élevage par une alimentation apportée est un processus complexe et contraignant. Au Sahel, sa durabilité écologique et économique est particulièrement problématique étant donné les spécificités climatiques et le contexte politique faiblement incitatif. L'insertion territoriale des systèmes d'élevage et les formes de gouvernance des ressources jouent un rôle central dans tous les systèmes de production. Les fermes laitières périurbaines ont souvent un accès précaire au foncier dans des contextes d'urbanisation rapide. La pratique de cultures fourragères irriguées y pose fréquemment problème. Pourtant, la disponibilité d'une base fourragère de qualité et au plus faible coût est essentielle pour améliorer l'alimentation du bétail via un apport contenu d'intrants alimentaires utilisés comme compléments de production.

Des voies alternatives plus adaptées aux caractéristiques des milieux et des systèmes d'élevage sahéliens et sahélo-soudanais demeurent peu explorées. Il s'agit de la valorisation via la mobilité pastorale d'une diversité de ressources alimentaires (pâturages sur différents types de parcours de zone sèche et humide, ligneux fourragers, résidus agricoles en pluvial et de décrue en zone humide) dans des espaces hétérogènes (espaces forestiers, zones humides, aires de repli de saison sèche dans les milieux semi-arides ; aires de cultures pluviales, jachères, espaces forestiers en plaine et en colline dans les milieux sub-humides). Cette mise en interaction d'espaces et ressources hétérogènes par l'élevage demande la reproduction de régimes de gouvernance flexibles et inclusifs et/ou l'adoption

d'innovations politiques pour valoriser les complémentarités entre agriculture et élevage.

En milieu semi-aride sahélien, la pratique intégrée de l'agriculture et du pastoralisme est problématique car demandeuse de main d'œuvre et de savoirs difficilement cumulables. Les interactions entre systèmes de production spécialisés, agricoles et pastoraux, et complémentaires demeurent avantageuses (confrage du bétail, échanges fumure contre résidus agricoles, etc.). L'échelle pertinente à laquelle situer ces interactions est large, régionale ou interrégionale. Les zones humides (rivières, fleuves, lacs, mares) et les aires de repli saisonnières (réserves de pâturage de saison sèche) jouent un rôle stratégique.

Particulièrement douées en ressources et moins sujettes à la variabilité climatique, ces zones permettent l'usage d'espaces bien plus vastes. Les zones humides en milieu aride au Sahel ont historiquement été au centre d'usages complexes, saisonniers et successifs entre différentes activités productives (pêche, agriculture, élevage). L'agriculture irriguée et l'hydraulique pastorale, notamment si mises en œuvre sans tenir compte des institutions et des usages locaux, les déstructurent en rendant les systèmes pastoraux plus exposés à la variabilité climatique et aux variations saisonnières des ressources.

En zone sub-humide sahélo-soudanienne, où les mobilités sont de plus faible ampleur et la variabilité climatique moindre, les complémentarités agriculture - élevage se construisent à l'échelle des territoires. Il est important de ne pas penser l'intégration agriculture-élevage uniquement à l'échelle de l'exploitation, au risque de réduire les interactions fonctionnelles entre systèmes et d'exclure une grande majorité d'agriculteurs et d'éleveurs moins aisés. L'intégration agriculture-élevage à échelle territoriale impose des choix dans les cultures pratiquées et dans les méthodes culturales (une pluri-culture d'espèces et de variétés complémentaires et multi-usages - céréales, légumineuses, etc. - qui se succèdent dans l'espace et dont les résidus

sont valorisables à différents moments pour l'alimentation du bétail) et nécessite de formes de gouvernance collectives de l'espace (maintien des espaces forestiers et de repli en saison agricole, respect de pistes à bétail, connaissance partagée des calendriers des travaux, etc.). L'expansion de monocultures extensives et de l'agriculture de plantation, suivant des dynamiques démographiques mais aussi politiques, spéculatives et de concentration foncière, se traduit souvent dans l'exclusion de l'élevage avec des répercussions importantes tant sur les moyens de subsistance des exclus que sur la reproduction de la fertilité des sols agricoles.

Une meilleure intégration territoriale de l'élevage demande ainsi des changements profonds des politiques agricoles et foncières tant en milieu sahélien que sahélo-soudanien (choix d'aménagement des zones humides, gouvernance territoriale et foncière inclusive, reconnaissance de la vocation pastorale de certains espaces, limitations des dynamiques spéculatives autour du foncier et des monocultures d'exportation, etc.). La valorisation des ressources locales dans des configurations territoriales inclusives des activités pastorales, associée au développement des services alimentaires des laiteries et des centres de collecte, peut être une base solide pour bâtir des bassins laitiers où le faible usage d'intrants est le trait d'union entre savoirs et pratiques locales et nécessités dictées par le contexte politique, économique et écologique.

### **Remettre les races locales au cœur des politiques d'amélioration génétique**

Dans les systèmes d'élevage laitiers intensifiés, la sélection génétique vient d'ailleurs et le choix de la race se fait sur catalogue, sur la base des performances réalisées par les parents de l'individu dans un milieu écologique et économique différent. Les performances sont comparées

sur la base d'un potentiel de production qui correspond aux capacités métaboliques de l'animal dans la transformation d'inputs alimentaires en outputs productifs. Cela présuppose qu'une alimentation couvrant les besoins d'entretien de l'animal et le surplus nécessaire à la production maximale recherchée soit toujours disponible et accessible, une condition éloignée des réalités de la majorité des systèmes d'élevage au Sahel, y compris celles des fermes spécialisées.

Dans les systèmes pastoraux, les races locales, sélectionnées sur le temps long, permettent aux éleveurs de construire des relations dynamiques avec l'environnement. Cette interaction est la clé de la production pastorale. En milieu semi-aride, les races bovines sont sélectionnées pour leur résistance aux maladies, à la faim et à la soif, au soleil et à la fatigue, la bonne aptitude à la marche, la prolificité et la facilité d'engraissement en hivernage. En milieu sub-humide, elles le sont pour la résistance à la trypanosomiase et à d'autres maladies parasitaires ainsi que pour leur capacité de vivre pendant longtemps en forêt, caractéristique essentielle permettant, en plus de pratiquer l'élevage de bovins en milieu humide, de concilier les activités pastorales avec celles agricoles.

Les produits issus des croisements entre races bovines locales et allochtones spécialisées, notamment par insémination artificielle, sont souvent fragiles et inadéquats aux conditions réelles d'élevage dans ces milieux. L'échec historique des programmes d'amélioration génétique au Sahel s'explique par des visions différentes des relations élevage-environnement et par des enjeux de maîtrise des processus de sélection. Les expériences menées en autonomie par de nombreux groupes de pasteurs en Afrique de l'Ouest<sup>4</sup> dans la gestion de la biodiversité animale montrent l'urgence de reconnecter les politiques

---

4 Voir par exemple la partie dédiée à la gestion des races bovines dans différentes régions du Sénégal (p-280-297), dans Magnani, S., 2016. « Le lait local au Sénégal : Intensifier pour développer ? Dynamiques socio-techniques et Anthropologie des pratiques ». Thèse de Doctorat, EHESS, Marseille. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01439840>

d'amélioration génétique bovine aux pratiques et visions des éleveurs et à leurs systèmes de production.

### **Construire une action publique compréhensive des conceptions locales de l'élevage et de leurs référentiels**

Un certain nombre de biais dans la compréhension du fonctionnement des systèmes d'élevage ouest-africains dérivent du prétendu caractère universel des cadres conceptuels des sciences de la production animales. Les indicateurs de performance couramment utilisés en zootechnie font abstraction des caractéristiques des contextes et des systèmes de production alors que ceux des éleveurs y sont ancrés. La notion zootechnique de performance des systèmes d'élevage met en relation la production avec la dimension temporelle conçue comme une succession d'unités identiques. Or, dans les milieux sahéliens où la variabilité climatique se répercute fortement sur la disponibilité saisonnière de ressources, la distribution temporelle de la production revêt une importance centrale.

Ainsi l'on peut légitimement préférer une race qui produit moins en conditions favorables mais qui continue à produire suffisamment pour le besoin du veau dans les périodes difficiles<sup>5</sup>. Les éleveurs évaluent les performances de leurs vaches sur la base de critères plus complexes que la simple production laitière et sur une temporalité bien plus longue qu'une année. Cela correspond à des conceptions de l'élevage différentes, l'une pastorale qui regarde l'élevage sous l'angle de la performance collective (troupeau comme unité de production, alimentation et amélioration génétique pensées sur le collectif, valeurs et usages pluriels de la production), l'autre zootechnique qui l'appréhende sous celui de la performance individuelle (individu comme unité de production, ration alimentaire et sélection génétique individuelles, valeur marchande

exclusive de la production). Dans ce contexte, les résistances aux injonctions à la spécialisation productive traduisent une volonté diffuse de maintien de systèmes d'élevage multifonctionnels qui a tout son sens et peut jouer un rôle positif pour la durabilité des bassins laitiers où les cadres politiques incitatifs sont faibles, changeants et incertains.

Cela invite à questionner et à mieux adapter les indicateurs de performance des systèmes d'élevage sur qui est basée et évaluée l'action publique : repérer l'unité de pilotage pertinente, élargir l'échelle temporelle prise en compte, situer l'objectif de production en fonction des conditions réelles du contexte.

---

## **CONCLUSION**

### **Relativiser la centralité des modèles techniques dominants pour élargir les options d'action publique**

Réfléchir aux voies d'amélioration de l'alimentation du bétail en milieu Sahélien et Sahélo-soudanien en Afrique de l'Ouest implique de dépasser des visions technicistes simplistes et d'étudier les systèmes d'élevage dans la complexité de leurs relations à l'environnement et aux autres systèmes de production. Au-delà de politiques agricoles et commerciales favorables à une artificialisation généralisée des conditions d'élevage, peu adaptée aux caractéristiques de ces milieux et dont la volonté politique semble faire toujours défaut, l'enjeu se situe dans une meilleure compréhension et reconnaissance de la place de l'élevage dans les territoires et dans l'identification des leviers à actionner pour valoriser une diversité de ressources locales dans l'alimentation animale.



